

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1 - Sémantique historique

Les deux mots à l'étude, regarder et distinguer, présentent plusieurs points communs : tout d'abord, ils partagent la même classe syntaxique, puisque ce sont tous deux des verbes du 1^{er} groupe à l'infinitif. Ensuite, ils relèvent du sens de la vue et sont donc liés au verbe hyperonyme « voir ». La particularité de ceux-ci est que, contrairement au verbe plus large, ils ajoutent une précision sur la façon dont le sujet du verbe « voit » et ajoutent ainsi une dimension plus abstraite au sens très concret qu'est la vue.

Regarder

forme : verbe du 1^{er} groupe (terminaison en -er) à l'infinitif
etymon : mot construit par dérivation du radical « gard » auquel on a ajouté le préfixe « re » qui signifie une répétition de l'action comme « revoir », « refaire » et un suffixe -er qui correspond à sa terminaison verbale. Le radical « gard » signifiait la présence ou l'arrivée d'un danger ou d'un élément de surprise comme dans les expressions « Garde à vous » et « prends garde » qui pourrait se traduire aujourd'hui par « attention à vous ». Ainsi, le radical « garde » signifierait de prêter attention et aurait suivi une dérivation jusqu'à la simple notion de voir avec attention.

Sens usuel : regarder est l'action de voir, de porter son regard ou son attention sur une chose en particulier, ce qui restreint le sens de la vue à un élément ou une personne en particulier comme par exemple « Je ne^l vois pas / Regarde près du banc ! ».

Sens en contexte : Les deux occurrences du verbe regarder dans le texte B renvoient : à une façon de voir, et donc prend une couleur sémantique « qui regardait attentivement » signifie que Fabrice prête attention à ce qu'il voit, observe scrupuleusement, et dans la deuxième occurrence, le verbe se pronominalise : « se regarder » ce qui implique une réciprocité du regard et s'emploie là pour des sujets animés. L'occurrence implique que les deux personnes se dévisagent, se scrutent, s'analysent, le verbe est donc porteur d'un sens plus large.

Distinguer :

Forme : verbe du 1^{er} groupe à l'infinitif

Etymen : mot construit par dérivation du radical « tingue » auquel on a ajouté le préfixe « dis » qui signifie « séparer » comme dans « dissocier », « discerner » etc et le suffixe « er » qui correspond à la terminaison du verbe.

Sens usuel : Le mot distinguer signifie voir les différences ou repérer un élément qui se démarque, par exemple : « Je distingue un visage dans la foule » ou bien « ce sont deux jumeaux, on ne les distingue pas ». Son antonyme serait : « mélanger ».

Sens en contexte : Dans le texte A, le sujet voit dans le bateau, parmi les autres passagers trois femmes, ainsi on comprend que le terme signifie ici : voir quelque chose ou quelqu'un en particulier, parmi d'autres. De même la « bonne mine » la « distingue » des autres, la différencie, la démarque.

2 - Grammaire

Les adverbes appartiennent à la catégorie résiduelle des mots invariables qui ne sont ni des prépositions, ni des conjonctions et ni des interjections. Ils sont facultatifs, mobiles dans la phrase et ont des dépendances syntaxiques. Ils seraient au verbe, ce qu'est l'adjectif épithète au nom.

Du point de vue morphologique, ils sont invariables sauf « tout » et « seul » et quelques adjectifs adverbiaux, et on distingue les adverbes formés par suffixation en -ment et les adjectifs en emplois adverbial, ainsi que les locutions adverbiales formées avec d'autres parties du discours.

Du point de vue sémantique, ils sont des indicateurs de degré (il est très grand), des modificateurs de quantité (Il y a environ vingt personnes), des modificateurs de la phrase globale ou de la proposition (Ici, on ne prend pas l'espèce) ou bien ils peuvent marquer une propriété de la phrase globale ou modifier une caractérisation.

Du point de vue syntaxique, ils peuvent s'ajouter à un adjectif (il est très grand), à un autre adverbe (Il court très vite), à une préposition (Juste devant la maison) à un verbe (Il court rapidement), à un nom (Pierre aussi est là) ou un pronom (lui aussi sera là), à une proposition relative (Juste quand nous allons partir) ou encore à une construction infinitive (Chanter faux n'est pas chanter).

Enfin, l'adverbe ou la locution adverbiale peut occuper diverses fonctions : remplacer une phrase (Seras-tu là ? Oui / certainement), introduire une phrase (Comme il fait beau !), être complément circonstanciel (Aujourd'hui, se passe un concours) ou bien dépendre d'un constituant de la phrase et le modifier.

Nous étudierons en premier lieu les adverbes simples selon la fonction qu'ils occupent dans la phrase, puis nous étudierons les locutions adverbiales, ainsi que leurs fonctions, avant de terminer par les cas discutables.

I. Adverbes simples

A) Adverbes simples en fonction de complément circonstanciel de manière
Texte A :

« point » (l. 17) s'ajoute au gérondif « doutant », explique

la manière dont doute le personnage, à savoir pas.

- « bien » (l. 15) s'ajoute dans la construction au plus-que-parfait.
« eût voulu ».

Texte B

- « fort » et « attentivement » (l. 1) s'ajoutent au verbe « regardait » à l'imparfait.

- « timidement » (l. 3) s'ajoute au verbe « pleurait » à l'imparfait.

B) Compléments circonstanciels de temps

- Texte A, « bientôt » (l. 19) s'ajoute au verbe « fit » au passé simple.

- Texte A, « encore » (l. 20) s'ajoute au verbe « distingua » au passé simple.
↳ et « plutôt »

C) Compléments circonstanciels de comparaison

- Texte B, « aussi » (l. 5) s'ajoute à la préposition « entre »

- Texte B, « comme » (l. 6) s'ajoute au groupe nominal « des airs de dignité » et introduit la circonstancielle comparative « comme un préfet suivant une procession ».

D) Complément circonstanciel de but

- Texte A, « exprès » (l. 11) s'ajoute à la proposition relative « qu'ils les avait égarés » et introduit la circonstancielle de but « exprès pour leur faire voir cette belle personne ».

II. Locutions adverbiales

A) Groupe prépositionnel adverbial

- Texte A, « le plus avant » (l. 14) occupe la fonction de complément circonstanciel de lieu.

- Texte B, « de tous les côtés » (l. 1) occupe la fonction de complément circonstanciel de lieu.

B) Groupe nominal adverbial

- Texte A, « un peu » ^(l. 20) complément circonstanciel de manière

C) Combinaison d'adverbes

- Texte A, « quasi jamais » (l. 19) complément circonstanciel de temps.

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

III. Cas disjunctifs

- Texte B, « à trois pas » et « à pieds » (l. 4) qui sont tous les deux des groupes prépositionnels mais qui occupent la même place et fonction ici qu'un adverbe.

3. - Stylistique

Le texte A est un extrait de La Princesse de Montpensier de Madame de Lafayette et datant de 1662, époque durant laquelle le roman est fort contesté par les autorités, mais des genres tels que le roman-mémoires ou la nouvelle historique sont en vogue parmi les auteurs. Ainsi, cet extrait retrace les retrouvailles de Mme de Montpensier et du duc de Guise, amoureux durant leur adolescence, mais séparés par le mariage contraint de celle-ci. Cette scène présente la première fois que les deux se voient après trois années, le duc de Guise, accompagné de la troupe du duc d'Anjou, s'égare et se trouve par hasard sur une rivière, où Mme de Montpensier se trouve elle aussi en bateau.

Nous mènerons une étude stylistique de cet extrait, 5. / 12

en nous demandant: Quelles sont les formes narratives et stylistiques privilégiées, afin de répondre aux enjeux d'écriture d'un récit de rencontre? Nous verrons dans un premier temps, en quoi le récit de la rencontre entre Mme de Montpensier et le duc de Guise répond au premier enjeu de créer l'anticipation du lecteur à l'approche de la rencontre, puis nous verrons dans un second temps, comment le récit réussit à mettre en exergue les personnages qui sont sujet à la rencontre, et enfin, nous verrons dans un premier temps la description de l'affection qui suit cette rencontre.

I. Anticipation de la rencontre: créer l'attente

A) La rencontre, fruit du hasard

- Par l'emploi d'indicateurs spatiaux-temporels flous, la rencontre paraît fortuite, proche du manquement: «un jour», «par un chemin peu connu» (l.1), «en ce lieu» (l.5).
- Le récit insiste sur le hasard en montrant que le personnage ne sait pas où il se trouve: 2 occurrences de s'égarer (l.3 et 11), la relative «qu'il ne reconnut pas lui-même», le héros est désorienté dans ce lieu qu'il ne reconnaît pas

B) Du hasard à l'aventure, au destin

- Passage d'une émotion à l'autre: la perspective de la rencontre crée le réjouissement, deux occurrences du mot «joie», d'abord au sein d'une comparaison ironique «aussi disposés à la joie qu'en accoutumés de l'être de jeune prince» (l.5) puis à la joie véritable «une nouvelle joie» (l.9) (l.9)
- Champ lexical du roman chevaleresque «aventure», «une chose de roman»^(l.10), «hasard»^(l.12), «amant» (l.13).
- Verbes liés au devoir pour parler d'amour «il fallait qu'il devint amoureux» (l.12), «qui devait être son amour»_{en} (l.13)

II. Mettre en valeur la pluralité pour souligner la singularité

A) Pluralité des spectateurs, des « autres »

- « trois ou quatre femmes » (l. 7), « entre autres » (l. 8), « ces jeunes princes » (l. 10), « tous ceux de leur suite » (l. 10), « les uns » (l. 10) et « les autres » (l. 12) : les spectateurs sont nombreux, ils se confondent, ils sont « les autres ».
- Enchaînement des phrases, rythme effréné pour marquer l'imminence de la rencontre : alternance passé simple, imparfait pour dynamiser.

B) Mettre en exergue le sujet

- Description ~~et~~ renforcée par les adverbes et les adjectifs qualificatifs : « fort belle » et « habillée magnifiquement » (l. 8) et la relative « qui regardait attentivement », l'épithète « belle personne » (l. 11) et enfin la périphrase de mise en exergue : « une chose de roman » (l. 10).
- L'urgence de la rencontre par l'usage de l'imparfait en emploi de condition, de souhait : « il fallait » (l. 12) puis les verbes « priait » et « crier » (l. 15-16) qui montrent le désespoir.

III. La rencontre : entre rêve et réalité

- « surnaturelle » l. 21 : fait appel au légendaire, « roman » (l. 10)

4 - Didactique

a) approche de séquence

Les trois textes et le document B sont organisés autour d'une rencontre entre le héros de l'histoire et un autre personnage, cette rencontre fortuite semble toujours sous le regard des autres personnages, qui ne semblent pas saisir la teneur de leurs échanges de regards. À l'exception de l'œuvre picturale, qui se déroule à l'abri des yeux, au creu d'une forêt. Les œuvres sont issues de siècles et d'époques très différents, du XII^e au XIX^e siècle, naitant à une étude en diachronie.

Le style du roman chevaleresque semble pourtant commun aux 4 œuvres qui présentent toutes une jeune femme « en détresse », à l'exception de Mme de Montpensier qui, à l'inverse, vient au secours du duc et de sa troupe égarée. Nous pouvons rapprocher ce corpus de l'objet d'étude :

« Agir sur le monde : Héros, héroïnes et héroïsme » de la classe de 5^e, qui permettrait de faire réfléchir les élèves à la représentation du héros à travers les époques, mais principalement la vision de la femme à travers les yeux du héros, et comment la mise en scène de leur rencontre est codifiée pour permettre au lecteur de s'y projeter et de voir l'héroïne à travers les yeux du héros. Enfin, ce sera l'opportunité de travailler le genre du récit et son fonctionnement.

Pour la lecture, dans le repère du cycle 4 : « Contrôler sa lecture, devenir un lecteur autonome », on proposera la lecture intégrale du Conte du Graal de Chrétien de Troyes, en proposant aux élèves de tenir un journal de lecture pour rendre compte des étapes du récit. Dans l'objet d'étude « Élaborer une interprétation de texte littéraire », on pourra proposer l'étude du Texte C, afin de relever toutes les tournures syntaxiques permettant la description de la jeune fille, qu'en analysera ensuite collectivement.

Pour l'écriture, dans le repère du cycle 4 : « exploiter les différentes fonctions de l'écrit », on proposera la rédaction d'invention de la rencontre entre Mme de Montpensier et le duc de Guise lorsque le bateau arrive à bord.

Epreuve - Matière : 102-9312

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Dans le repère « Exploiter ses lectures pour enrichir ses écrits », on proposera une rédaction d'une vingtaine de lignes, appuyée par la lecture du corpus, et avec pour consigne : « Imaginez la rencontre entre le chevalier et la belle Dame, vous emploierez les techniques de la description ».

Pour l'oral, dans l'objet d'étude du cycle 4 : « S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditeur », une lecture jouée du Texte B qui se prête bien à la lecture à plusieurs. Dans l'objet d'étude « participer à des échanges oraux de manière constructive » les élèves débattent de la représentation du héros opposée à celle de la héroïne.

b) Proposition didactique

En classe de cinquième, les élèves ont vu l'année d'avant, en 6^e, différentes formes de phrases, notamment la forme passive, négative, interrogative. En classe de cinquième, les élèves seront amenés à s'interroger sur la différence entre la forme liée à l'intonation et à la réorganisation de l'ordre Sujet-verbe-complément, et le type, dont les frontières sont plus poreuses.

I. Exposé théorique de la notion

La Grammaire Générative Transformationnelle divisait autrefois les phrases en deux types distincts :

- le type obligatoire, ayant une morphologie, une structure et une intonation particulière (phrase assertive, interrogative, impérative, exclamative),
- le type facultatif, résultant d'une réorganisation du type obligatoire et n'ayant pas d'intonation particulière (phrase négative, passive, emphatique et impersonnelle).

Mais cette organisation binaire posait un souci au niveau de la phrase négative qui, certes, résulte d'une réorganisation de la phrase positive, ou du moins l'ajout de la négation, mais introduisait aussi une valeur sémantique logique : celle de nier ou réfuter un énoncé, sans ponctuation particulière.

Désormais, les classements admettent la forme logique positif / négatif à part entière, permettant de venir y ranger les phrases qui, sémantiquement, permettent de réfuter ou nier l'énoncé. Les enjeux didactiques sont de comprendre notamment la

différence entre la forme et le type ; Si le type repose donc sur la morphologie de la phrase (ponctuation, inversion sujet-verbe) la forme elle repose sur la valeur sémantique, par exemple : « Ne restez pas sur la route ! » est de forme négative, mais de type exclamatif, à cause du point d'exclamation.

II. Analyse des documents E, F et G

Le document E est un corpus de phrases issues des trois textes du corpus littéraire. Elles présentent toutes une forme négative ainsi qu'un type logique négatif. Cet exercice permet de repérer la structure de la forme négative et les différents arrangements de la phrase.

Le document F est un corpus de deux exercices visant à transformer une phrase de forme affirmative en forme négative, et d'ajouter la ponctuation adéquate avant de déterminer le type de phrase. Ces deux exercices sont de très bons moyens de réviser les types exclamatifs et interrogatifs

et déclaratifs, et de comprendre la différence entre forme et type.

Enfin, le document G est un écrit d'élève qui permet à l'élève de s'exercer à créer des phrases de forme négative en variant les adverbes de négation.

III. Proposition d'activités

a) Construction de la notion

Tout d'abord, nous ferons lire le corpus de phrases du document E aux élèves en leur demandant ce qu'ils remarquent. Le nom de forme ou de type et négatif devrait émerger rapidement. Ensuite, nous leur demanderons en autonomie, de chercher les formes négatives dans le texte B qui comporte de la ponctuation et qui devrait faire émerger des questionnements.

Nous proposerons ensuite l'exercice 1 et 2 du document F afin de bien expliquer la notion de type et de forme.

b) Consolider la notion.

Nous proposerons à l'oral une récapitulation de la notion et des différences entre les types et formes. Nous leur proposerons ensuite un écrit d'une dizaine de lignes avec la consigne suivante : « Écrivez le dialogue de la rencontre du chevalier et de la Belle Dame en n'utilisant le plus possible la forme négative et les types exclamatifs, interrogatifs et déclaratifs. »

Puis, lors d'une lecture orale de certains textes, nous demanderons à l'ensemble de la classe, de reconnaître les types et formes de phrases.

c) Réinvestir la notion

Nous proposerons aux élèves un écrit long d'invention, sur la consigne suivante : « L'ame de Montpensier descend du bateau et retrouve le duc de Guise. Celui-ci tente de la séduire, mais celle-ci refuse ses avances. Écrivez cette scène en utilisant la forme négative et en variant les ~~formes~~ types de phrases. »

